

Situation d'Inwagar

Au cours du mois dernier (novembre), deux réunions avaient eu lieu à Niamey, chez Aghali Abdelkader, président d'*Euphorbe & Développement*, pour examiner la situation des populations illabakan, la situation socio-économique du village d'Inwagar, les enjeux économiques et politiques locaux et la situation des ressortissants, notamment ceux résidents à Niamey.

Ces réunions ont regroupé tous les « enfants » des Illabakan résidents ou de passage à Niamey autour du chef de groupement Kouseilata, autorité morale et coutumière des Illabakan, Kili-Kili Najim et du « chargé de mission » à la présidence de la république, lui-même membre de la communauté illabakan, Kidik Inzigaren. Ces deux personnalités étaient arrivées à Niamey dans le cadre de leurs missions administratives et politiques.

Au cours de ces deux réunions, il y a eu échange d'informations relatives à divers sujets : nouvelles des personnes malades, des personnes décédées...

Kili-Kili nous a brossé la situation du village. Elle se caractérise par une certaine inquiétude des populations relativement à l'insécurité qui sévit dans le Nord du Niger. Les populations redoutent en fait, le banditisme armé qui s'est développé dans la partie Est de la vallée d'Inwagar, vers Injaghran, Amatal-Tal (45km environ). Mais fort heureusement, à ce jour rien de grave n'a été signalé du côté d'Inwagar.

Un auteur facteur de souci pour les populations du village, c'est l'insuffisance du fourrage due à une pluviométrie mal répartie au niveau de l'Azawagh. C'est une situation générale, concernant donc tout l'Azawagh (département de Tchintabaraden et d'Abalak). Pour le moment, la période critique pour les pasteurs se situe entre avril et juin. Nous espérons que la mise à disposition d'aliments d'appoint (grains de coton, son...) par les autorités nigériennes durant cette période de soudure pourrait atténuer sensiblement les effets de cette « sécheresse ».

Par ailleurs, le moulin à grains fonctionne bien. Il y a eu quelques soucis dus à l'instabilité du meunier chargé de faire tourner le moulin. Le chef Kili-Kili n'a aucune idée des recettes, car au village l'idée largement partagée est que le moulin est la propriété stricte des femmes, les hommes ne devant sous aucun prétexte s'en mêler. Je sais par d'autres sources que les recettes fluctuent. Elles connaissent des hauts et des bas, mais l'important est que le moulin marche !

Le marché du village connaît une animation importante, avec la participation de plusieurs dizaines de voitures venant d'Abalak, des villages et campements environnants.

L'école a connu quelques mutations. Youssef Abdelkader, l'un des enseignants, est devenu directeur de l'école. Mohamed Aboutali, le deuxième enseignant originaire du village, a été affecté à une autre école des illabakan, à 20 km à l'Ouest. 2 jeunes ex-élèves (niveau lycée) originaires du village sont en formation pour appuyer le directeur (actuellement seul enseignant de l'école).

Comme « l'opération chèvres » était en cours au même moment, j'avais tenu à en informer tout le monde. Kili-Kili a bien apprécié le projet. Mais il a tenu un propos dont la signification est sans équivoque : « il y a plus d'une centaine de femmes à Inwagar qui sont toutes nécessaires ».

J'ai également parlé des projets à venir comme le château d'eau, et peut-être le dispensaire. Il faut dire ici que les gens d'Inwagar sont impatients de voir se concrétiser ce château d'eau plus que tout autre projet.

Nous avons aussi évoqué des questions politiques, notamment le projet de communalisation du village qui n'a pas connu d'évolution depuis le dépôt du dossier. L'idée de s'organiser et de conjuguer les forces, abstraction faite des appartenances politiques partisans, pour avoir des conseillers municipaux qui défendraient les intérêts des populations aux prochaines élections a été examinée sous tous les angles.

Tous les participants remercient les responsables d'*Euphorbe en Illabakan* pour leurs efforts en faveur des populations démunies d'Inwagar et des Illabakan en général.

FIN